

Homélie Dimanche des Rameaux

Jésus et ses disciples arrivent à Jérusalem, au terme du chemin. Béthanie, Bethphagé sont les derniers villages avant le Mont des Oliviers, et la descente sur Jérusalem. Jésus sait que c'est la dernière fois qu'il traverse ces paysages. Une foule nombreuse l'accompagne et l'acclame. On est allé chercher une ânesse pour porter Jésus. L'évangile ajoute même que son petit est avec elle. Des gens étendent des manteaux sur le sol. D'autres coupent des branches de palmier. C'est vraiment la fête.

Nous aimons chaque année fêter les Rameaux, chanter Hosanna et bénir ces branches de verdure que nous ramenons chez nous, signes de la vie qui renaît. Mais cette année, nous sommes au début d'une semaine sainte comme on n'en a jamais connu de pareille.

Dans l'évangile, Jésus a commencé à descendre et il atteint la ville. Il est dit qu'à l'entrée de Jésus, la ville toute entière fut secouée. Le mot grec utilisé ici a donné le mot 'séisme' en français. C'est à dire que la ville n'a pas été seulement agitée, perturbée par l'arrivée de Jésus. C'est un bouleversement complet, c'est comme si les fondations elles-mêmes tremblaient.

Dimanche des Rameaux 2020, au cœur d'une pandémie mondiale. Et l'humanité entière est secouée jusqu'à ses racines. Plus rien ne tient : l'éducation, l'économie, le médical, la vie personnelle, relationnelle, religieuse... Et nous ne savons pas quand cela va se terminer, ni quelle vie nous mènerons après.

Qui peut nous sauver ? Où est le sauveur ? comme chantait Daniel Balavoine. Chez beaucoup, en ces jours, la prière jaillit des cœurs et des lèvres : Hosanna ! Sauve-nous Seigneur ! Bénis-nous Seigneur ! Nous crions vers Jésus qui est arrivé tout en bas. Il vient d'entrer dans la ville, porté par l'ânesse, avec son petit. Il sait que sa vie va basculer... des acclamations à la condamnation ; des branches qu'on agite, au bois de la croix. Hosanna ! Sauve-nous Seigneur ! Bénis-nous Seigneur ! Nos prières vont vers Jésus qui n'a pas fait demi-tour à l'approche du danger. Qui a gardé son visage fermement tourné vers son but, quel qu'en soit le prix. Hosanna ! Sauve-nous Seigneur ! Bénis-nous Seigneur !

Nous prions vers Jésus qui a été trahi, abandonné par les siens, qui a tout remis à son Père ;

celui qui est comme nous, qui connaît la souffrance et le vide, qui a peur de la mort, lui qui n'aime et ne désire que la vie. Nous crions vers celui qui a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » avant de mourir sur la croix.

C'est le prix qu'il a payé pour nous délivrer de nos peurs, de nos refus d'aimer, de la mort. Le prix, pour que nous passions à la vie nouvelle.

Hosanna ! Sauve-nous Seigneur ! Bénis-nous Seigneur ! Aujourd'hui, nous sentons le poids de cette épreuve sur nos vies et celle de tant de familles. Nous savons combien cela pèse d'être isolés, séparés, d'avoir perdu nos repères, de ne plus voir nos proches, ou de penser à son père, sa mère qui meurt seul à l'hôpital, sans qu'on ait pu lui parler une dernière fois.

C'est la croix, la nôtre... Aujourd'hui, le Christ la fait sienne, il la saisit, il l'embrasse. Ce vendredi saint, quand nous nous inclinons ou que nous embrasserons la croix de Jésus, nous y reconnaitrons nos croix d'aujourd'hui .

Écoutons pour finir notre pape François, dans son dernier message : « Nous célébrons la semaine sainte de façon très inhabituelle, qui manifeste et résume le message de l'Évangile, de l'amour sans limite de Dieu. Et dans le silence de nos villes, l'Évangile de Pâques résonnera. L'apôtre Paul nous dit : « il est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui qui est mort et ressuscité pour eux ». En Jésus ressuscité, la vie a vaincu la mort. Cette foi pascale nourrit notre espoir. Je voudrais la partager avec vous ce soir. C'est l'espoir de temps meilleurs où nous serons tous meilleurs, enfin libérés du mal et de cette pandémie. C'est une espérance, et l'espérance ne déçoit pas. Ce n'est pas une illusion. C'est une espérance. Les uns avec les autres, dans l'amour et la patience, nous pouvons préparer ces jours-ci des temps meilleurs. Je vous remercie de m'avoir permis d'entrer chez vous. Faites un geste de tendresse à vos proches, à ceux qui souffrent, aux enfants, aux personnes âgées. Dites-leur que le pape est proche d'eux et qu'il prie pour que le Seigneur nous délivre bientôt tous du mal. Et vous, priez pour moi. »

Belle semaine sainte à tous.

Père Gilles Chassé